trimestriel
L'AGORA
le journal du Conseil des seniors de Toulouse
N° 13 PRINTEMPS 2013

Laurence Fray,

vous êtes diplômée et praticienne en socio-esthétique. Vous travaillez beaucoup avec des personnes âgées. Or votre métier est encore mal connu.

C'est vrai. Il s'agit en fait d'une spécialisation du métier d'esthéticienne. Après l'obtention d'un diplôme d'État d'esthétique-cosmétique et une expérience d'au moins deux ans, une formation validée par le titre de socio-esthéticienne permet d'exercer la profession « différemment ». C'est par le Codes* du CHU de Tours que j'ai pu acquérir les savoirs indispensables. Mon travail consiste à aider les personnes fragilisées à restaurer leur image et ainsi à retrouver confiance et estime de soi. Cette fragilité peut être physique (suites de maladies, d'accidents…), psychique (atteintes mentales, toxicomanie…) ou sociale (chômage, détention…).

En quoi consiste votre intervention à l'Ehpad des Fontaines ?

La socio-esthétique s'inscrit naturellement dans le « projet de vie » de l'établissement. Par les soins de beauté et « de confort », la directrice, Madame Bonnet, souhaite améliorer la vie des résidents.

Je dispose d'une palette d'« outils » étendue. Cela va des soins esthétiques proprement dits (épilation faciale, beauté des mains et des ongles, modelages relaxants, maquillage…) à la stimulation sensorielle (par la musique et les parfums notamment).

Mon action est double : les interventions individuelles sont complémentaires d'animations en ateliers collectifs. Ceux-ci ont l'intérêt de favoriser les échanges et de créer une ambiance assez souvent joyeuse. Dans les deux cas, il s'agit d'établir un climat de confiance propice à l'expression personnelle des participants.

Je collabore étroitement avec les autres intervenants de la maison de retraite. Sans être à proprement parler une soignante, je m'insère dans un processus général de soins et d'attention.

Votre pratique montre en effet que toucher à l'apparence d'une personne influe sur son comportement, son psychisme, son état général…

Bien sûr. Retrouver une bonne image de soi c'est retrouver l'estime de soi. Ça fait du bien. La personne qui reçoit un soin esthétique comprend à quel point elle est encore digne d'aspirer à la beauté. Et ceci, indépendamment de son âge ou de son degré de dépendance. C'est essentiel aussi pour son entourage, pour la famille, pour l'équipe soignante qui vont la percevoir autrement.

Le toucher est essentiel. De façon générale, les personnes âgées apprécient le contact avec la main. On peut ainsi communiquer sans mots, la pudeur étant respectée. Cela rend possible, dans un second temps, un moment de parole.

Aussi déroutant que cela puisse paraître, peut-on dire que l'amélioration esthétique est partie intégrante du processus thérapeutique ?

Je le crois. Vous savez, le parfum des produits cosmétiques, l'effet rafraîchissant et apaisant d'une crème sur la peau par exemple, apportent une sensation agréable, une détente. C'est déjà beaucoup. Mais en plus, il y a des réminiscences, des émotions qui affleurent souvent. La mémoire travaille. La détente de l'esprit, le mieux-être peuvent aider à accepter plus facilement un environnement (hôpital, maison de retraite…) pas toujours facile à vivre.

Les troubles liés au vieillissement comme la mélancolie, l'auto-dépréciation, peuvent être efficacement combattus par la socio-esthétique. Montrer à une personne qu'il n'est pas légitime de se négliger ou de se renier est un grand pas. La réconcilier avec elle-même en ayant recours à l'attention et à la douceur, tel est mon objectif.

On associe souvent esthétique et futilité…

C'est, à mon avis, une erreur. Nous avons tous besoin —et à tout âge— de mettre en valeur nos atouts. Nous y gagnons en fraîcheur, en légèreté, en élégance. Qui est assez riche pour négliger ces biens-là ?

* Codes : Cours d'esthétique à option humanitaire et sociale.